

75ème anniversaire de la libération des camps de concentration

Lundi 27 janvier a marqué le 75ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau. Nous vous proposons de mettre en lumière la figure de deux prêtres du diocèse morts en déportation.

Prêtres tombés pour la France dans le diocèse d'Évreux

- Les pères Guérard, Miniac et de Maistre
- Sur les champs de batailles : les pères Balley et Delamare
- En captivité : Monsieur Lebrun, séminariste les pères Cordier et Harang
- En déportation : les pères [Boulogne](#) et [Eliot](#).

Le chanoine Boulogne

Le chanoine Boulogne était curé-doyen de Saint-André de l'Eure au moment de son arrestation le 9 octobre 1941 avec 13 autres eurois et un groupe important de Seine Maritime (Seine Inférieure à l'époque)

Après un court séjour à la prison d'Évreux, il fut transféré à Fresnes et y demeura jusqu'au 17 décembre. Ce fut ensuite l'Allemagne: Wupertal jusqu'au 6 mai 1942, Anrath, près Krefeld, en Rhénanie jusqu'à la fin de janvier 1944, et dernière station Sachsenhausen en juin 1944.

Soumis à l'isolement, souffrant, affamé, il n'a pas le droit de célébrer la messe. À 75 ans il vit un véritable martyr. Il est souvent très malmené mais a toujours des mots de réconfort et d'encouragement pour les autres détenus.

Il est resté le seul détenus du groupe eurois arrêté le 9 octobre.

Transféré à Anrath il est mis en cellule secrète. Aidé par un aumônier allemand aux origines françaises, il peut enfin célébrer la messe.

Mais sa santé se dégrade toujours. Il fait des malaises et sort de l'infirmerie dans un état



d'affaiblissement extrême. Mais malgré son âge et ses infirmités, il partage courageusement les privations dans le froid et l'angoisse. Sa force d'âme ranime les énergies des détenus pourtant soumises à de rudes atteintes : interdiction de communiquer entr'eux sous peine de représailles, régime extrêmement dur d'isolement...Malgré cela les prisonniers entoure le vieux prêtre de sollicitude et d'aide. Et étrangement, les gardiens SS ne

tentent pas d'empêcher cette manifestation d'attachement. Certains surveillants, même, à l'encontre des ordres et règlements, permettent à des détenus d'aider le Père Boulogne dans sa cellule. Ce dernier est bien mal en point.

Cité devant la cour de justice de Beslau, le Père Boulogne est inculpé de non dénonciation d'entreprises dirigées contre le Reich. Il quitte Anrath en janvier 44 pour Sachsenhausen. Il est admis à l'infirmerie en y arrivant grâce à l'aumônier du camp. Lui sont évités ainsi les mauvais traitements. L'aumônier, le père Dupont du diocèse de Tours, arrive à déjouer la surveillance et vient le visiter et le faire communier deux fois par jour. Il lui administre l'extrême Onction et assiste à son dernier souffle en juin 44.

Pour lire le parcours de déporté du Père Boulogne en entier, [cliquer ici](#)

Libération du camp

Le camp de concentration de Sachsenhausen (ville située à 30 km au nord de Berlin) fut le principal camp nazi de la région berlinoise, situé près d'Oranienburg, au nord de la capitale. Sa construction commença le 12 juillet 1936, lorsque 50 prisonniers du camp de concentration d'Esterwegen y furent transférés.

<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/sachsenhausen>

Il est libéré par l'Armée rouge en avril 1945.

Pour en savoir plus sur ce camp de concentration, [cliquer ici](#)

Le père Eliot

M. l'abbé Eliot était curé de de Bérengeville la campagne au moment de son arrestation le 22 mai 1944. Il est enfermé à la prison d'Évreux où il reste une dizaine de jours, puis est transporté à Compiègne et dès la fin de juillet en Allemagne, à Neuengamme, près d'Hambourg.

Tout en restant attaché à ce camp, l'abbé Eliot est envoyé dans un kommando du port de Brême. Il est alors astreint à des travaux très durs : " charrois de pierres, bétonnage 12h par jour, souvent pieds nus, sous les coups des gardiens " .

Au début de février 1945, sur un ordre qui semble général, les prêtres du camp sont dirigés sur Dachau.



L'abbé Eliot est du nombre. Il passe d'abord une quinzaine de jours au " Bloc de la quarantaine " puis on lui assigne le bloc 28, bloc des prêtres polonais où sont internés également quelques prêtres français. Jusqu'ici grâce à sa forte constitution l'abbé a surmonté les épreuves. Hélas il va céder sous les attaques du typhus. Au bout de deux semaines environ, fin février 45, il est pris d'un violent mal de tête et de fièvre intense. Il eut nettement conscience de sa

mort prochaine; il s'y prépara et reçut l'Extrême-Onction de l'abbé Paul Millot, curé-doyen d'Hirson dans l'Aisne. (Sa mort a du se produire entre le 20 et le 23 février 1945)

Son corps, selon la règle du camp fut déposé à la morgue et brûlé dans le " Crématorium " .

Le lendemain de sa mort une messe a été célébrée à son intention par l'abbé Millot au camp. Deux séminaristes, un d'Évreux, lui aussi déporté et un autre de Versailles ont assisté à cette cérémonie. 1400 prêtres prièrent pour lui.

C'est par les impressions des témoins de la vie de l'abbé, ses confrères et ses amis, qu'est arrivé jusqu'à nous les moments de détention du P.Eliot:

" Ce que je sais du P. Eliot, écrit un séminariste, c'est qu'il était toujours gai et prêtre de toute son âme. Il a donné confiance à une multitude de prisonniers."

" Toujours plein d'entrain et très apostolique, il exerçait une influence efficace sur tous ceux qui l'approchaient. Il semble qu'il ait eu parfois le pressentiment de sa mort. Il n'avait de regret que pour son vieux père dont il parlait souvent avec émotion . C'était pour nous le type du prêtre courageux et apôtre " Témoigne un novice jésuite.

Le curé-doyen d'Hirson ajoute à tout cela : " Le typhus, en trois jours le fit mourir. Il avait été administré avant de partir au Revier (infirmerie) et après avoir fait très sacerdotalement le sacrifice de sa vie, je l'ai accompagné jusqu'au bout. "

L'abbé Eliot était un prêtre zélé, au caractère entier, mais au cœur d'or. Il a fait preuve dans ses paroisses d'un dévouement et d'une charité exceptionnelle qui lui ont mérité des sympathies profondes et durables.

Libération du camp

Les troupes britanniques libèrent des camps en Allemagne du Nord, parmi lesquels ceux de Neuengamme et de Bergen-Belsen.

Elles pénétrèrent dans le camp de concentration de Bergen-Belsen, près de Celle, à la mi-avril 1945. Quelque 60 000 détenus survivants, la plupart dans des conditions critiques à cause d'une épidémie de typhus qui y sévissait, y furent découverts vivants. Plus de 10 000 moururent des effets de la malnutrition et de maladies dans les semaines qui suivirent leur libération.

sources : <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/liberation-of-nazi-camps>

Le 11 avril 1945, Les troupes américaines libèrent le camp de concentration de Buchenwald près de Weimar en Allemagne, quelques jours après l'évacuation du camp par les nazis. Le jour de la libération, une organisation de résistance clandestine de prisonniers prit le contrôle de Buchenwald pour empêcher que les gardes du camp ne commettent des atrocités au cours de leur retraite. Les troupes américaines libèrent plus de 20 000 prisonniers à Buchenwald. Elles libèrent également Dora-Mittelbau, de Flossenbürg, de Dachau et de Mauthausen.

*Source des deux articles : La Vie diocésaine n°27 - 21 Juillet 1945 - Diocèse d'Évreux
Service des Archives Historiques du diocèse.
Retranscription Jacotte Faivre du Paigre - Responsable de communication.*